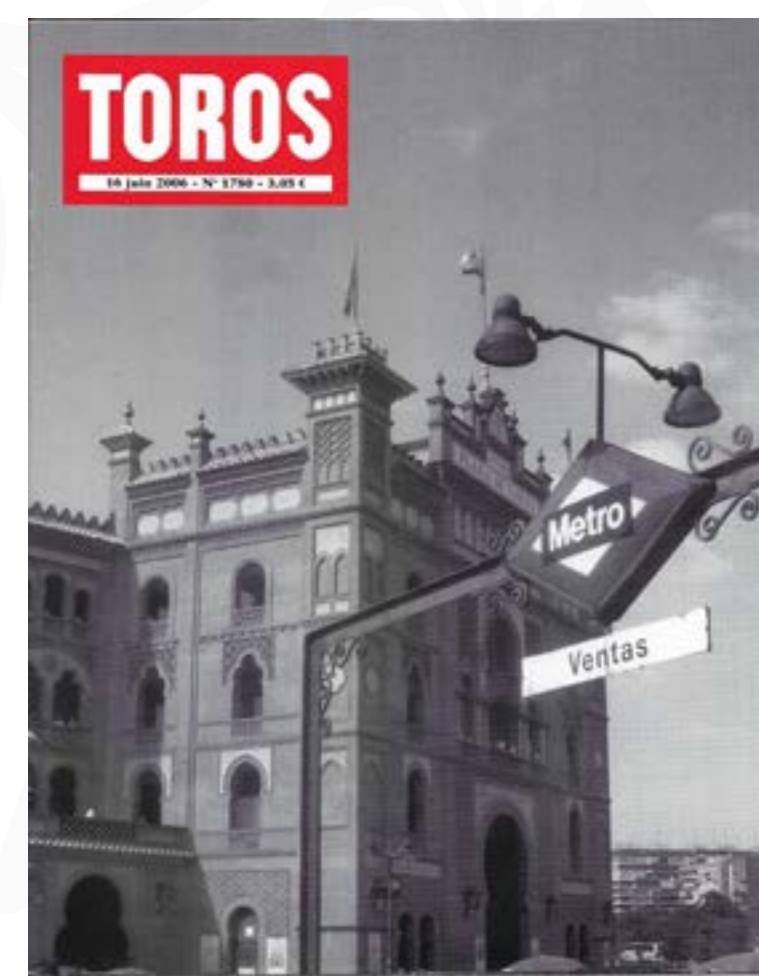


TOROS

16 juin 2006 - N° 1780



25 mai. NÎMES. Cape d'Or ou chape de plomb ?

L'édition 2006 de cette vénérable institution, très décevante, n'offrit guère d'occasions de vibrer à la faible affluence « attirée » dans le vieil amphithéâtre par une affiche sans relief (il est vrai que « Cayetano » fait ses classes dans le giron des gradés et répugne aux corvées du commun des appelés), en raison, principalement, de la pauvre production du bétail de la famille Gallon qui voua à l'échec toutes les tentatives d'une terna manifestement bien disposée et pleine d'envie, comme il sied à des débutants qui ont tout à démontrer. On ne prête qu'aux nantis, peut-être, mais nous faire ce jour l'aumône d'un lot aussi désastreux, descastado et invalide, disparate de format (de 394 à 480 kg annoncés) et sans trapio défini, il y a matière à interrogations et remises en question... Je ne m'étendrai pas sur l'indigence des cuadrillas et des premiers tiers, et le festival de marronzos dont nous gratifièrent les centaures !

Antonio López « EL MORONTA », venu a por todas (une poignée de superbes faroles à genoux à l'entame), resta toutefois inédit en raison d'une médiocre opposition : un premier sans fixité ni rythme et avec une nette tendance à balancer des coups de tête sur les deux cornes (*rebañando*), dont il ne put extraire que des muletazos décousus et sans substance ; un second exténué et moribond, auquel il se borna à servir des passes orthopédiques.

Le novice Camille JUAN a fait front et tenté valeureusement, et légitimement, de « vendre » un répertoire, à mon humble avis, inadapté à ses adversaires respectifs (le moins mauvais sorteo de l'après-midi) : au fragile 2, qui s'est affalé presque immédiatement, il s'obstina à donner de la distance et à le faire galoper, alors qu'un soutien pédagogique dans un terrain restreint et de la douceur lui auraient peut-être permis de profiter en quelques brèves tandas d'une corne gauche qui semblait un tantinet exploitable. En revanche, à son crédit, un estoconazo « dans tout le haut », entrant droit derrière l'épée (*atracandose*) que n'aurait pas désavoué un J. I. Ramos, de préférence à l'académisme d'un Uceda Leal. Heureux hasard ou goût profond pour la suerte ? L'avenir nous le dira... Vuelta logique. ¡Olé valiente! Encore vaillant au castaño 5 qui en imposait physiquement, quoique aussi blando mais de meilleur style que ses congénères : un trasteo essentiellement gaucher, là aussi sans transmission par défaut de sitio l'empêchant d'enchaîner — ne parlons pas de lier — deux naturelles propres. Quelques attitudes de belluaire pour donner le change avant une nouvelle entrée a matar, engagée et efficace... après nombreux pinchazos précautionneux.

Le Levantino David ESTEVE toucha un 3 manso refusant le combat, qui ne « s'entrega » jamais et n'humiliait pas, mais qu'il sut retenir en quelques naturelles méritoires et évidemment isolées, obtenues à base d'opiniâtreté et de courage sec. Lame entière en arrière et salut dans les lignes. Trois derechazos au long cours au 6, bien accompagné (ilevado) compas ouvert, simplement esthétiques et basin ! Pour le reste, réitératif et cherchant vainement à justifier un statut naissant dans une place « de première » ! Une entière un poil de côté, et timides applaudissements à la bonne volonté. ¡Apaga y vamonos!

Franck BOURÈS.

2 juin (matin). Prendre les gens pour des clones.

De la *Venencia* madrilène aux comptoirs des arènes, on ne parlait que de lui. L'impact de son toreo a fait bouger Las Ventas, un tremblement de terre semblait venir de se produire, tant les aficionados con criterios décrivaient ses faenas. Ce torero, c'est Alejandro TALAVANTE. Simon Casas, jamais à court d'idées et plus malin qu'un renard, programma donc au dernier moment le jeune homme, ce matin, en compagnie de deux autres triomphateurs, Savalli et Oliva Soto. Les présents, en petit nombre, auront pu vérifier d'eux-mêmes que les propos madrilènes n'étaient pas du vent.

Par contre, à Nîmes, il y en avait du vent, beaucoup de vent, un fort mistral qui avait dû décoiffer le premier des José Vázquez aux cornes minuscules, mais qui recélait un fond de caste intéressant. Son allant, après un léger tiers de piques, allait permettre à Talavante d'exposer le toreo. Celui dont tous attendent le retour, celui qui eut tant d'impact sur les foules à la fin des années

1990 et qui se retira d'un coup sans laisser d'adresse. Les foules y pensent tellement qu'elles cherchent un clone de José Tomás. Talavante est celui-ci. Soyons prudents, mais, en plus du courage, du temple, du sens du placement, Talavante, à l'image de José Tomás, maîtrise le temps : une avance minutieuse vers l'adversaire, un toque délicat, pour embarquer une bête qui n'est pas un faire-valoir. Le début par statuaires aidées, avec changement de mains et desprecio en retenant l'animal, vous met l'eau à la bouche ; la suite est délicate, avec le sens du placement, mais aussi cette ceinture, une certaine hondura et cette capacité, au plus fort des bourrasques, de baisser la main sur deux séries. Compte tenu des conditions, l'oeuvre n'est pas achevée mais il y a là de la matière à torero. Par contre, l'épée ne semble pas son fort. Son second novillo est brouillon, défensif face à la cavalerie ; Talavante, à distance, l'attend plein centre de la gauche, et lui dessine une superbe série de naturelles, osées car il fallait toréer un animal bronco mais aussi le vent. La suite sera plus inégale, toutefois l'ensemble laissera une bonne impression générale. Mais gardons-nous de tomber dans les travers que chacun aime : un Tomás, il y en a eu un et il sera l'unique ; laissons venir les copies et laissons-les apprendre le métier, même s'il est vrai que ce Talavante lui ressemble à s'y méprendre.

Il était intéressant de voir comment Mehdi SAVALLI allait réagir, dans un cadre moins stressant, après son échec madrilène de mardi dernier. Le garçon, bien que toujours bouillant, m'a paru plus posé à son premier adversaire, un animal qui cherchait l'abri et que l'Arlésien eut le mérite de toréer dans sa querencia. Ce fut plus difficile à son second, un grassouillet qui se déplaçait où le vent tournait. Mal conseillé, Savalli, sembla bien seul face à la difficulté et ne montra pas beaucoup de métier, malgré l'oreille coupée.

On nous présentait Alfonso OLIVA SOTO comme une autre merveille. Normal : Casas vient de prendre en main sa gestion, il est donc forcément plein d'avenir, comme le furent, en leur temps, Cadena, Carmelo, Mazcuñan et autres — qui, depuis, ont disparu. Le petit de Camas (neveu du banderillero Ramón Soto Vargas qui fut tué à Séville, en 1992, par un novillo du Comte de la Maza), a la planta andalouse, mais semble encore vert. Et, s'il a du temple, il s'embrouille souvent les pinceaux. Là aussi, laissons-lui le temps de se faire, avant de l'annoncer comme la merveille de l'Andalousie.

Les novillos de José Vázquez, jolis de présentation, donnèrent du jeu malgré une faiblesse latente dans le premier tiers, vite surmontée par un fond de race, excepté pour le sixième. Dommage que le vent ait gâché la fête, car elle aurait pu être plus belle. Entrée très faible, malgré les SMS de la direction des arènes sur les portables des abonnés pour annoncer le cartel (qui comportait, en outre, MARIE SARA en lever de rideau, avec un novillo de Carmen Lorenzo). C'est le banquier de Casas qui s'est fait prendre pour un clone...

Déclaré desierto le 25 mai, le trophée de la Cape d'Or 2006 a été décerné, sur la présente course, à Alejandro Talavante.

J.-Ch. R.